

Olivier Marboeuf

LA RÉVOLTE DES PLANTES

L'Occident vient d'accoucher d'un nouvel Humain. Le voilà le beau bébé ! Espèce unique et solitaire, dotée de raison et séparé du monde. La Nature, cette belle collection de ressources à sa disposition le regarde tendrement dans son berceau doré. Le bébé de l'Humain nouveau pense déjà. Il réfléchit en poussant des gazouillis joyeux. Il ne peut pas encore parler, donner des noms aux choses mais il sait déjà, quelque part au fond de lui, que sa peau rose et boudinée sera un jour flétrie, qu'il finira vieillard puis squelette allongé comme tous ceux de son espèce. Quelle merveilleuse mécanique consciente de sa propre fin ! Autour de lui, les matières vivantes du monde s'agitent et s'inclinent à son chevet. L'Enfant-roi les saisit de sa main chaque jour plus habile. On les transforme, les met en scène, il les contemple et les détruit à sa guise. On dit qu'il satisfait tous ses besoins vitaux, mais aussi parfois des désirs plus obscurs. La Nature, assoupie dans une posture lascive, attend sans dire mot à ses pieds magnifiques et dans les alentours s'étend en paysages ravissants de couleurs. Même si parfois, caché derrière les calmes apparences, rôde quelque chose d'effrayant autour du corps et dans les songes de notre Nouveau Roi de la forêt. Il grandit, il explore, découpe et organise, classe, soumet et domestique les animaux, fait de même pour les plantes qui s'inclinent sous son règne. Il donne un sens à ce fouillis. Il forge outils, armes et objets. Une compagnie. Un trésor. Une famille. Un décor. Il crée un ordre des choses, pose ses fesses à son sommet. Il écrit une histoire que seul lui peut raconter. Car il a la conscience de sa propre finitude comme de la fin de toute chose qui s'agite dans ce bas-monde. Notre Roi humain finit pourtant par rencontrer d'autres rois venus d'ailleurs. Humains comme lui, mais d'une autre manière. Ils sont barbares, ils sont brutaux. Ces rois sans grâce nomment les choses par d'autres mots et d'autres langues. Ils racontent volontiers des histoires sans queue ni tête. Qu'à cela ne tienne, faisons la guerre, se dit le Roi un beau matin. Les muscles que j'arme doivent travailler et mon trésor devenir plus grand.

Il est maintenant si haut que notre Roi tutoie le ciel. Et les mondes invisibles lui donnent pour mission de repousser encore l'ombre et le désordre de cette Nature sans maître. Couper les arbres, chasser les bêtes et établir mille demeures aussi loin que l'œil peut voir. Mais à force d'aller toujours un peu plus loin, à la recherche de routes, de saveurs et de pierres, il découvre des mondes inconnus et nouveaux, peuplés de créatures sans aucune noblesse. Funeste découverte, en vérité croyez-moi, au cœur du ravissement de ces forêts plantées dans une mer transparente. Le Roi humain dessine alors de sa main que l'on sait juste, une frontière hermétique entre tous ses sujets et cette espèce vilaine. Ingrate et sauvage, elle n'a en vérité, disons-le sans détour, pas le début d'une âme. Elle n'est pas prête et ne le sera sans doute jamais vraiment, à fabriquer un monde un peu civilisé, malgré les efforts louables et les heures dépensées à lui remplir l'esprit

de la passion d'un dieu. Le Roi des hommes ne devrait perdre ainsi de son temps et jeté là sans crainte toutes ces choses sans âme dans le coffre infini de la dite Nature. Car malgré le trouble d'une vague ressemblance, qui n'est pas autre chose qu'un funeste accident fabriqué par la main d'un dieu sûrement distrait, il n'y a rien d'humain dans cette matière sans âme. Elle peut être déplacée, dépensée et usée, consumée comme le bois nécessaire à chauffer le corps et les os de notre Roi des hommes. Agrandissons donc les frontières de la Nature. Elle héberge à présent des matières *deshumaines* qui peuvent fournir du muscle, de la sueur et du sang et bien d'autres choses encore dans la terrible quête de ce monde nouveau.

Mais un jour l'un se suicide et l'autre se laisse mourir. Que se passe-t-il donc dans ces étroits esprits pour qu'ils refusent ainsi de donner de leur chair pour notre beau royaume.

On nous dit qu'ils ont une âme, fragile évidemment, mais que cela leur suffit pour souffrir comme nous de leur triste condition. On ne peut donc les laisser choir dans les vastes rayons de la belle Nature. Le roi demande qu'on les éduque pour les faire entrer sans heurts du côté de Nous les Hommes. Ce n'est pas chose facile tant ils se confondent eux-mêmes avec les plantes, avec les pierres, avec les arbres et les oiseaux. Ils voient des âmes un peu partout sous l'effet de tous leurs rites, allongés dans la sueur d'un étrange parlement, ils délirent en mâchant des feuilles de coca. Mais on leur montre des images. Ils répètent des histoires. Ils deviendront bientôt, sans aucun doute c'est sûr, une part modeste et douce du peuple des Humains. Mais la bonté du Roi a pour limite farouche la taille de son trésor. Il lui faut des bras forts pour continuer d'élever son empire lumineux en ces terres sauvages. D'autres humains sans une âme feront bien sûr l'affaire pour agrandir le stock de ces muscles perdus. Il en existe en masse sur les rives africaines. De puissantes créatures qui peuvent accomplir tout un tas de besognes dans la plus grande joie. Ils ignorent toute pensée triste et travaillent en chantant au rythme du tambour que jouent les plus anciens. Il suffira d'emmener cette masse de Bois brûlé, à la force infinie, au travers de la mer.

Le temps passe et la richesse insensée du Roi des hommes dépasse bientôt de loin ses plus beaux rêves éveillés. Mais pourtant il s'inquiète. Ça marmonne et ça complotte du côté de la Nature, tout autour de sa maison, enveloppée dans une nuit désertée par la lune. Comme il ne voulait plus remplir ces ventres africains, il est vrai qu'il a laissé aux Bois brûlés quelques jardins. Sur ces morceaux terre, ils plantent sans relâche tout sorte de petites choses, dans cette manière confuse qu'on leur connaît si bien. Il a vu de ses yeux à maintes reprises déjà les légumes qu'ils cultivent. Tubercules difformes qu'ils mangent en silence dans le plus grand secret comme des cœurs palpitants arrachés à la terre et remplis des histoires transportées de l'ailleurs. Qu'est-ce donc que ceci qui les rend si passionnés ? Leurs yeux qui se révulsent s'enfuient dans les images d'un obscur cinéma. Les ont-ils caché dans la toile de leurs haillons ces graines inconnues qui explosent à présent ? Le roi offre du rhum à ceux qui en demandent pour en savoir un peu sur ces cérémonies. Rien n'y fait. Ces pauvres bougres délirent et

continuent d'ignorer la plus stricte des vérités quand l'alcool vient à monter dans leur sang déjà mauvais. Mais quand le roi s'en va, rentre à l'habitation, à peine son dos se tourne qu'ils recommencent à dire dans une langue inventée quelques mauvaises fables. On dit aussi qu'ils cuisent toute sorte de poison, des liqueurs secrètes pour voyager sans mal de l'autre côté du monde. Ils entrent dans le corps de tous sortes d'animaux pour s'enfuir des enclos et quitter la demeure. L'oiseau, la chèvre et même mouche deviennent sujets de suspicion. Les dogues les plus méchants s'arrêtent au milieu de leur course, comme saoulés par un pollen ou chevauchés par des malins. Le Roi humain et sa Raison ont chassé depuis longtemps toutes ces vieilles superstitions. Mais quand les Bois *marrons*, enfuient des plantations, hurlent enfin à la lune qui arrose de blanc le début du sommeil, le sang royal se glace. On dit que dans les lieux où ne survit que l'ombre, ils cultivent des jardins invisibles à l'œil nu et construisent des palais de lianes et de messes basses. Les entendez-vous rire et parler toute la nuit ? Depuis cette vie libre et bien sûr délirante, ils appellent les autres qui ont peur de partir et dorment sans sommeil, brisés par la besogne d'une journée dans les champs. Le cliquetis de la canne qui s'agite sous le vent raconte ce destin et cette mort sans témoin. Les entendez-vous appeler ces bouches végétales qui ont fui le royaume ? C'est peut-être le vent qui remue dans les branches, les bourgeons qui éclatent et la sève qui jaillit dans les tiges qui se tordent pour célébrer la vie. Le Roi a envoyé plus d'une fois des hommes pour trouver ces fuyards qui troublent son sommeil. Là-bas, dans les montagnes, personne n'a su où les trouver. On dit qu'ils sont pareils aux arbres et à l'humus, que leur langue se confond avec le bruit des feuilles.

Le Roi des hommes est fatigué de cette cacophonie. Elle dévale les mornes et recouvre ce monde qu'il gouverne sans partage. Il en perd l'appétit. Il veut mettre de l'ordre dans sa grande demeure. Il met fin au complot en saisissant les plantes les plus exubérantes que ces nombreux captifs cultivent à présent. Le feu s'occupe du reste et nettoie les jardins. Les Bois brûlés sont tristes de la fin si brutale de leur modeste lieu. Mais le silence revient, le jour comme la nuit. Le roi dispose les plantes, arrachées au dehors, dans un arrangement savant et élégant de pots et grands vases dans son plus beau salon. Chacune dans son coin et dans sa solitude. Il en fait un décor, docile et majestueux, que tous ses visiteurs contemplent avec bonheur. Il pense bien être venu à bout des rébellions mais oublie que les plantes sont à présent témoins de tous ces faits et gestes. Elles enregistrent ses plaintes et ses gémissements, les histoires de famille et les scènes de l'intime. A l'heure du matin, elles disent ce qu'elles ont vu à cette femme Bois brûlé qui astique la maison et récuré le sol. Elle qui sait la langue d'un vent frais et farceur parle à la forêt où les autres tendent leurs immenses oreilles couvertes de bourgeons. Elle imite les oiseaux, les chuchotements d'insectes. Tout le monde sait à présent ce qui se trame dans la maison. Le roi est nu car il a fait entrer lui-même en sa demeure les poisons les plus dangereux.

Comme cette alliance des mondes se retourne contre lui et menace enfin son règne, il n'a d'autre moyen pour éteindre la révolte que d'offrir aux Bois brûlés d'entrer à leur tour dans la famille des hommes. A la seule condition qu'ils cessent de parler aux plantes et aux buissons, de se confondre avec la peau rugueuse des arbres, qu'ils retirent les pétales posés sur leurs paupières et tous ces fruits grotesques enroulés sur leur sexe. Débarrassés de tout cela, des grappes lourdes de baies qui tressent leurs cheveux, des pistils et des graines, des tatouages de pollen qui couvrent leur visage, nettoyées sur leur langue les traces de coca et à la surface de l'œil le vert du venin, ils sont prêts à être des hommes-à-demi avec une âme bien sûr mais plus petite que d'autres. L'arrangement est signé par une poignée de main. Certains renoncent à l'ombre pour l'appât du gain, d'autres quittent la forêt, heureux d'être visibles et enfin considérés, reconnus par ce roi qui décide toujours de ce qui pourra vivre et ce qui va mourir. L'histoire des bois fuyants et le complot des plantes s'achève donc ainsi par une conciliation dans la maison du Roi. Mais certains restent pourtant dans la fraîcheur des mornes et nul n'entend plus parler de leur pauvre existence.

Mais même dans la paix des salons retrouvée, il reste bien au Roi quelques derniers soupçons. Il veut tant connaître ce que savent les plantes de ses plus grands secrets. Quand il tente d'écouter, assis dans le salon, feignant de s'endormir, il n'entend rien qui ressemble à une langue connue. Il lui reste quelque part de ces feuilles puissantes qu'il avait confisquées aux jardins de tous ceux qui vivaient sur son sol. Voilà donc la plus fruste de toutes technologies pour voyager au loin et entendre l'inaudible. Le roi ne croit pas trop à cette fable indigène et avale distraitemment une poignée de ses feuilles qui effaceraient temps et les contours du corps. Il s'endort comme un enfant qui domine le monde. Et ne se réveille jamais.

Olivier Marboeuf est auteur-conteur, commissaire d'exposition et producteur de cinéma, originaire de Guadeloupe. Il a fondé avec Yvan Alagbé dans les années 1990 les éditions **Amok** (devenues **Frémok**), éditeur de bande dessinée de recherche, puis l'**Espace Khiasma**, centre d'art visuel et de littérature vivante (2004 à 2018). Il partage actuellement son travail entre écrits spéculatifs, dessin et production de films au sein de **Spectre Productions**. Il a récemment publié l'essai ***Suites Décoloniales : s'enfuir de la plantation*** et le recueil de poésie ***Les Matières de la Nuit***, tous deux aux éditions du **Commun**.

Texte également disponible sur le site internet du FRAC Champagne-Ardenne sur la page de l'exposition *Le Jardin : incantation - incarnation*